

La fécondité cesse-t-elle en vieillissant?

Le vieillissement de nos communautés est une réalité qui nous est commune. Une préoccupation pour plusieurs d'entre nous est à la fois s'ouvrir aux nouvelles générations et d'assurer les soins requis aux sœurs et aux frères arrivés au soleil couchant de leur vie terrestre (et donc au soleil levant de leur vie éternelle). La moyenne d'âge avancée des membres de nos communautés altère-t-elle l'identité religieuse?

IDENTITÉ COMMUNAUTAIRE ET VIEILLISSEMENT

La vie religieuse au Canada est en péril. Voilà ce que constatent la plupart des catholiques et non catholiques qui tournent leur regard vers la réalité des couvents qui se ferment et des communautés qui disparaissent. Mais ce constat présuppose que le vieillissement empêche les communautés religieuses de bien vivre leur vocation. Je ne crois pas que ce constat soit tout à fait juste. Nous n'appartenons pas à des communautés vieillissantes, mais à des communautés dont les membres sont vieillissants; cela veut dire que l'identité d'une communauté n'est pas directement liée à la moyenne d'âge de ses membres. C'est plutôt la façon dont le charisme est vécu par les membres vieillissants d'une communauté qui détermine la fécondité de l'identité religieuse.

Je suis entré chez les Dominicains à l'âge de 24 ans, avec trois autres novices. Notre communauté rassemble des membres de plusieurs générations, dont quelques jeunes dans la vingtaine. Mais la plupart des dominicains au Canada ont plus de 60 ans. Je partage donc ma vie avec des hommes qui ont vécu plusieurs décennies de plus que moi. Je reconnais, dans ce contexte, deux manières dont l'identité religieuse est rendue paradoxalement plus féconde par le phénomène du vieillissement.

- D'abord, la présence des frères plus âgés dans une communauté facilite le partage de l'héritage commun. L'identité est transmise à travers notre histoire; la présence de ces frères qui partagent avec la jeune génération leurs expériences apostoliques, leurs idées sur la formation ou leurs histoires de la vie religieuse de leur propre jeunesse, aide le jeune religieux à trouver sa place dans la grande tradition de sa communauté.

-Deuxièmement, notre culture occidentale privilégie la jeunesse. Alors, comment une communauté de membres plus avancés en âge peut-elle vivre et partager les fruits de son identité religieuse dans un tel contexte? La présence des religieuses et des religieux âgés contribue à élargir nos perspectives au-delà d'une culture qui exalte la jeunesse; elle nous aide à rejoindre la réalité de l'Église universelle qui est composée des membres jeunes *et* vieux. La diversité des âges au sein de nos communautés, nous rend féconds pour vivre pleinement l'Évangile qui exige que notre amour soit ouvert à tous.

Joseph Goski est frère dominicain depuis 2007. Après son noviciat, il a prononcé ses vœux temporaires en 2008. Actuellement, il est étudiant en théologie au collège dominicain à Ottawa.

L'ESPRIT QUI RENOUVELLE

Quand je pense à la fécondité,
voici les termes qui viennent à mon esprit:

Vieillesse = Sagesse Expérience = Vie

Défi = Richesse

En parlant du vieillissement dans nos communautés, nous faisons un voyage d'enrichissement qui nous permet de poser un nouveau regard sur la personne âgée. Balthasar constate que Jésus a assumé toutes les phases de l'existence humaine, sauf la vieillesse. Il est mort au sommet de sa vie. «Le Christ, écrit-il, ne devient pas vieux avec les vieux, mais il accompagne leur vieillissement de son enfance et de sa virilité permanentes.»

Tout au long du carême, la liturgie nous invite à quitter ce qui ne peut que vieillir, que nous en soyons débarrassés, libres de tout vieillissement, de tout ce qui doit mourir pour refaire nos forces et notre jeunesse; prendre des forces neuves pour renouveler en nous la Vie. Et la liturgie de la Veillée pascale invite à reconnaître que «ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en Celui qui est le principe de tout, Jésus Christ».

D'autres théologiens et écrivains ont pressenti et salué de loin cette jeunesse désirée. Ils disaient : «On ne naît pas jeune, on le devient.» Lacordaire affirme pour sa part : «Je n'ai pas vieilli. J'ai connu des jeunesse successives.» Il en est bien ainsi quand nous accueillons toujours davantage, avec l'âge, le Souffle de l'Esprit dans notre vie. L'âge ne doit pas être un prétexte pour vieillir, mais une occasion précieuse pour découvrir notre vraie jeunesse.

Personnellement, au cours de mon expérience vécue dans la vie consacrée, j'ai connu des sœurs qui ne vieillissent pas, mais semblent rajeunir avec l'âge. On dirait que «le Souffle de l'Esprit» prend le relais du souffle physique qui se fait court et s'épuise. Il y a de multiples terrains à explorer pour découvrir les trésors cachés dans chaque personne :

- le moment présent est primordial pour la connaissance de la personne et son cheminement vers la plénitude;
- l'importance de déceler les points de sagesse de sa vie;
- savoir profiter du contact avec ses sœurs, pour relire les expériences vécues;
- aider ses sœurs à accepter leurs limites, leur faire découvrir le sens de leur âge comme étant un âge de sagesse, d'une vie de richesse et d'expérience, surtout d'une vie pleine de Dieu;
- chercher avec ses sœurs ce qui les habite, leurs capacités, leurs talents et les aider à les mettre en pratique au sein de la vie communautaire;
- faire réaliser que cette participation concrète leur donne un nouvel élan et contribue à donner vie autour d'elles;
- faire découvrir le bénéfice des échanges intergénérationnels dans la réalisation de la mission.

Tout cela pourra exiger de la patience, de l'ouverture, de l'écoute et du dialogue et, bien sûr, une formation du personnel en conséquence. On n'insistera jamais trop sur l'importance de préparer les sœurs à cette étape afin qu'elle se vive dans l'épanouissement. La fécondité, c'est le « oui d'Amour » prononcé lors de notre engagement qui se renouvelle, se revitalise à chaque étape de notre vie. Elle se réalise par la présence de l'Esprit Saint qui nous habite et produit des fruits en abondance pour l'Église et l'humanité.

Carla Karam avait 22 ans lors de son arrivée dans la communauté des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, au Liban. Suite à ses vœux perpétuels en 2002, elle est venue au Canada pour une formation, à l'HIFIM (Institut de formation humaine intégrale de Montréal.) Depuis 2009, elle est à nouveau nommée au Canada pour trois ans.

FÉCONDITÉ CACHÉE

Lors de mon entrée en 2001, alors que j'avais 24 ans, l'écart d'âge était de vingt ans entre la plus jeune sœur de la communauté, les Recluses missionnaires, et moi. À ce moment-là, la réalité du vieillissement ne m'était guère une préoccupation puisque je vivais l'élan de mon appel et que, pendant les deux premières années, d'autres jeunes vivaient des stages de discernement au monastère. Ce n'est qu'au cours de mes années de vœux temporaires que cette réalité m'a rattrapée, étant devenue la seule jeune en bas de 50 ans. Vu de l'extérieur, cela peut sembler une catastrophe, un échec de la vie religieuse. Vu de l'intérieur, il en est tout autrement.

Dès mon arrivée, j'ai pu constater chez les sœurs une capacité *d'émerveillement*. Leur simplicité d'être leur permet de voir la beauté dans de petites choses considérées souvent comme banales par notre société. Je



Ginette (à g.) avec des compagnes.

ne sais si c'est le fait de vivre un peu à l'écart des médias de mass, ou celui de ne pas être submergées par des biens matériels, ou encore le fruit d'une vie centrée sur la prière, qui rend leur regard semblable à celui d'un enfant. À leur côté, j'apprends à cultiver mon cœur d'enfant ou du moins à le redécouvrir.

Autre trait marquant chez les sœurs plus âgées c'est la *fidélité*. Jamais, elles ne manqueraient un office ou leur heure d'adoration si ce n'est pour cause de santé. Je pense entre autres à une sœur décédée en 2004, fidèle à la liturgie quotidienne, même si elle ne voyait ni n'entendait presque plus. Sa présence assidue m'a profondément marquée en tant que jeune professe. L'engagement n'est fondé ni sur les sentiments ni sur les élans intérieurs, mais sur l'amour et sur la foi. Qui qu'elle soit, chacune se donne jusqu'au bout. Je

recueille auprès d'elles un témoignage me faisant grandir dans la persévérance. Si ces femmes se livrent jour après jour pendant 30, 40, 50, 60 années de vie religieuse, je pourrai aussi me livrer quotidiennement avec la grâce du Seigneur.

Que sera *l'avenir*? Ce que le Seigneur voudra! L'abandon et la confiance sont de mise en ces temps de précarité et d'incertitude. Qui peut me l'enseigner? Mes sœurs me précédant en expérience de vie!

Ginette Généreux, sœur recluse missionnaire, s'est engagée définitivement en 2008. Elle est personne-lien pour le groupe Cailloux.

DONNER VIE ENSEMBLE

Oui, ensemble, dans l'Esprit de Dieu vivant au milieu de nous, nous donnons la vie. Voilà la réalité du grand fait d'actualité auquel j'apprends à m'ouvrir en particulier au cœur des défis et des épreuves du chemin qui sont devenus les moments les plus féconds de mon parcours. L'Étoile qui me conduit et me rend présente à cette grâce dans notre contexte, ce sont les deux pages fondatrices de notre communauté, c'est-à-dire la Visitation et la Pentecôte. Ces deux pages d'Évangile, viennent régulièrement m'interpeller au quotidien et alimenter mon cheminement de conversion à partir d'un désir qui se fait de plus en plus ardent. Celui d'apprendre à reconnaître, à intégrer et à témoigner la fécondité inédite de Dieu au milieu de nous, en particulier dans des contextes qui pourraient nous laisser croire que le temps de la fécondité est passé ou n'est pas encore venu.

Comment notre communauté peut-elle encore être vraiment féconde dans une situation certes marquée d'événements lumineux, mais en même temps de précarité face à l'avenir ?

Ceci dit, le tout petit nombre de jeunes sœurs constitue également un défi similaire qui peut fragiliser notre assurance dans la fécondité de notre communauté. Ces questions et ces perceptions, je les regarde et je les vis comme un beau défi que Dieu nous lance. Le défi de croire que ces deux pages fondatrices, la Visitation et la Pentecôte, ne sont pas un simple ornement du passé, mais un véritable tremplin pour alimenter avec audace et humilité notre élan, pour *ensemble, donner vie, dans l'Esprit de Dieu vivant au milieu de nous*. C'est dans une grande et longue précarité que notre communauté a commencé, et c'est aussi dans cette même précarité, qu'elle renaît à nouveau chaque fois que personnellement et communautairement nous reconnaissons la place centrale et vitale de la Pierre angulaire, c'est-à-dire la présence du Christ avec nous tous les jours jusqu'à la fin (cf. Mt 28, 20).

Mes premiers pas à la CND (Congrégation de Notre-Dame) pour commencer la formation initiale à la vie religieuse ont été possibles grâce à une longue chaîne d'amour de mes grandes sœurs à qui je dois beaucoup. Je voudrais en citer une :

Madeleine Lussier, était une sœur qui, avant mon arrivée au Canada en février 2002, luttait depuis des mois pour garder la chambre qu'elle occupait dans l'une de nos maisons, bien que son état de santé exigeait de plus en plus un déménagement à l'infirmerie. Un jour la responsable de la maison est venue lui partager qu'une jeune de Belgique (moi!) venait d'être acceptée pour entrer au pré-noviciat et qu'il leur avait été demandé, si c'était possible, de m'accueillir dans leur maison. Mais il n'y avait plus de chambre disponible... Après prière et réflexion, sœur Madeleine a accepté de laisser sa chambre pour me donner une place et aller à l'infirmerie. Plusieurs fois, je suis allée la visiter. Un jour, elle me partage que ce n'est pas facile de se voir au seuil de la mort. Puis, elle me regarde et sourit : « Marie, ma joie, c'est d'expérimenter combien nous sommes solidaires l'une de l'autre... Être appelée à la vie religieuse, tout comme être appelée à la vie bienheureuse, est, de part et d'autre, une grande joie. En même temps, le chemin qui nous conduit chacune à cet accomplissement n'est pas toujours facile; parfois, il se traverse de



Marie (à g.), lors de son engagement définitif avec Joséphine Badali, c.n.d., animatrice générale.

nuit, durant de longues nuits d'hiver. C'est vrai que je ne peux vivre à ta place ce chemin qui est le tien et tu ne peux non plus vivre à ma place celui qui est le mien. Cependant, nous pouvons nous épauler mutuellement par la prière et par l'amitié, comme Marie et Élisabeth durant leur grossesse respective. C'est grâce à cette communion que nous sommes d'autant plus fortes dans nos fragilités et heureuses dans nos défis spécifiques, n'est-ce pas ? »

Merci, Madeleine... Merci à chacun, chacune d'oser croire à cette réalité qu'ensemble, dans l'Esprit vivant au milieu de nous, nous donnons vie, *librement et pour toujours* !

Marie de Lovinfosse, soeur de la Congrégation de Notre-Dame, a prononcé ses vœux perpétuels le 20 juin 2010, à Montréal. Elle est personne-lien pour le groupe Cailloux.